



L'engagement des jeunes

Dans le passé, la société se développait de manière verticale avec trois générations de la même famille qui vivaient proches, partageaient leur culture et leurs valeurs et se construisaient ensemble. La situation a radicalement

changé depuis une ou deux générations avec la mobilité et le développement des moyens de communication. La société est devenue horizontale. La culture et les valeurs ne se transmettent plus d'une génération à l'autre, mais au sein d'un groupe d'âge plus ou moins homogène sans limite géographique.

Cette évolution a provoqué une sorte de fuite en avant. Il y a une forme de « jeunisme » qui s'est développée. Seule la jeunesse a de la valeur. Il faut être jeune pour se sentir bien, intégré et « dans le coup ». Cela provoque une accélération de certains changements de société. Les jeunes, éprouvant le besoin de se distinguer, modifient leur habillement et leurs habitudes. Et les moins jeunes, voulant paraître ou rester jeunes, adoptent les vêtements et les comportements des jeunes provoquant la prochaine mutation des jeunes générations.

Ces différents changements sont source d'une grande instabilité et d'une grande insécurité qui amènent beaucoup

de personnes d'âge mûr à vouloir préserver le monde dans lequel ils ont vécu et dans lequel ils se sentent plus ou moins en sécurité.

C'est un monde dont les nouvelles générations ne veulent plus. Il a montré ses limites et, pour elles, il nous conduit droit dans le mur. L'engagement des jeunes est différent de celui du passé. Beaucoup s'engagent pour la justice sociale, le climat. Ils ne sont pas indifférents. Ils sont prêts à mettre beaucoup de choses en jeu pour défendre les causes qui leur sont chères. Qu'en est-il au sein de l'Armée du Salut ?

Dans les pages qui suivent vous découvrirez des réflexions sur l'engagement des jeunes ainsi que des témoignages qui montrent comment ils s'engagent aujourd'hui au sein de notre mouvement.

Je vous invite à garder à l'esprit que, si Jésus était très respectueux de « la foi des anciens », il était en même temps continuellement à en préciser le sens. Ne dit-il pas ? « Vous avez appris qu'on a dit à vos ancêtres, (...) mais moi je vous dit... » (Matthieu 5.21ss). Et si l'on estime que seuls des adultes peuvent avoir accès à Jésus, ne dit-il pas « laissez venir à moi les petits enfants ? » (Matthieu 19.14) ■

Colonel Jacques Donzé Chef de Territoire¹



Les jeunes et l'Église, un engagement en quête de sens

L'engagement des jeunes fait l'objet de nombreuses études, surtout depuis la pandémie. L'altruisme reste une valeur forte, mais les comportements ont bien changé : les jeunes ont envie de s'engager pour des causes qui peuvent réellement bouleverser les choses.

Parler de l'engagement des jeunes dans l'Église, c'est remettre en cause nos repères. À partir de quand est-on « engagé » ? Pour l'un, participer au culte signifie déjà être engagé ; pour un autre, c'est le cumul des responsabilités dans les groupes de jeunes et à l'école du dimanche. L'engagement semble davantage correspondre à un état d'esprit qu'à un nombre important d'activités. Les jeunes peuvent donner l'impression de consommer, mais cela n'est pas tout à fait exact ; ils apprennent, ils regardent, ils observent les adultes dans l'Église. Délaissant écrans et jeux vidéo, ils sont aussi en recherche d'un sens à leur vie.

Finalement, et si l'église ne savait plus attirer les jeunes ?

Les causes qui attirent les jeunes font l'objet de campagnes de communication attractives, utilisent les codes du marketing, savent séduire les plus jeunes avec leur langage. Saviez-vous que de nombreuses pages Instagram ou TikTok sont tenues par des religieux qui parlent aux jeunes là où ils sont ?

Le sport semble aussi être un incroyable moyen de toucher les jeunes. À l'exemple de Franck, président de l'association Sport et Foi Provence, qui raconte comment il a rencontré Dieu.

« On dit que les parents sont les premiers modèles dans l'éducation des enfants. Je ne peux pas dire que mes parents ont été des modèles pour moi... Mon père était un homme violent et alcoolique, ma mère ne savait ni lire ni écrire et avait du mal à gérer une maison et éduquer ses 4 enfants. Je me suis retrouvé livré à moi-même, à chercher ce dont j'avais besoin. J'avais de mauvaises fréquentations et côtoyais des garçons plus âgés que moi.

Un après-midi, j'avais à peine 9 ans, j'étais sur la Canebière avec ma bande de copains pour aller en découdre avec une autre bande rivale du quartier. J'ai entendu une fanfare qui jouait des cantiques dont les paroles ont retenu mon attention, une personne s'est approchée de moi avec un sourire et des paroles



d'amour. Je les ai suivi vers la salle de culte et je me suis senti bien. L'amour de ces personnes a retenu mon attention.

Dieu vous aime tel que vous êtes!

J'ai fréquenté les activités pour les enfants, puis les Porteurs de Flambeau, les séjours pour les ados et même appris à jouer d'un instrument de musique. À 16 ans, j'ai fait une réelle rencontre avec Dieu! C'est à Chausse¹ que j'ai répondu à l'appel de Dieu. Je me suis repenti de mes péchés. Jésus est entré dans ma vie et a brisé la dureté de mon cœur.

Depuis ce jour, la haine qui était en moi a quitté mon cœur pour laisser place à l'amour. En Dieu, j'ai trouvé mon identité, le droit d'exister, un sens à ma vie!

Vivre sa foi par le sport

Très jeune, j'ai commencé à faire du sport ; d'abord de la course à pied. J'avais besoin de décharger la haine qu'il y avait en moi. Ensuite, j'ai commencé à pratiquer le foot. Ce sport est entré dans ma vie et m'a permis de chercher mon identité au travers du ballon rond. Cela m'apportait un certain bien-être et je transformais ma violence en combativité sur le terrain.

J'ai trouvé dans le sport un autre état d'esprit pour développer des valeurs d'entraide, de solidarité, de maîtrise de soi... Des valeurs que Dieu, mon coach de chaque jour, m'enseigne dans la Bible. Ma passion du sport a été mise au service de Dieu, j'ai créé avec un ami une association sportive chrétienne : Sport et Foi.² »

Cécile Clément

¹ Centre de vacances de l'Armée du Salut dans les Cévennes.

² https://sportetfoifrance.org/sport-et-foi-provence/

Officier de l'Armée du Salut, entre engagement et don de soi

On ne s'engage pas comme officier dans l'Armée du Salut pour y faire carrière. Les motivations sont d'un autre ordre. Quand le Christ a appelé les premiers disciples, il leur a dit : « Suivez-moi ». Ces hommes laissèrent leurs métiers, leurs habitudes et s'engagèrent dans l'aventure en suivant le Christ. C'était un acte de foi. Il en est de même aujourd'hui pour ceux qui s'engagent dans un ministère au service de Dieu et des Hommes. Des jeunes, voire moins jeunes, ressentent encore cet appel du Christ et désirent se rendre utiles. C'est une vocation. Elle peut se réaliser de diverses manières, dans divers milieux, dans diverses activités ou situations. Et bien sûr, aussi dans l'Armée du Salut.

Je crois que Dieu appelle encore aujourd'hui, et je prie pour que les personnes qu'il appelle puissent répondre positivement.

Devenir officier, c'est à dire, cadre de la Congrégation de l'Armée du Salut en France, est donc un engagement devant Dieu, en principe pour la vie. C'est une expérience déterminante. Il y a aussi d'autres possibilités de se rendre utile quel que soit l'âge, soit dans un poste, soit dans une activité de jeunesse, ou comme bénévole pour des tâches diverses, ou encore comme salarié dans un établissement social de la Fondation. Nous souhaitons surtout que nos jeunes, qui réfléchissent à leur avenir, s'interrogent sur ce que Dieu veut pour eux et s'engagent dans un ministère, une activité ou une profession qu'ils pourront exercer au sein de l'Armée du Salut.

Ce n'est jamais un choix facile. Le manque d'officiers se fait ressentir depuis des années. Nous sommes donc d'autant plus heureux de pouvoir annoncer qu'une nouvelle session de formation commencera en 2024. D'ores et déjà, nous proposons aux candidats de faire une année de stage dans un poste. Ils découvriront ainsi leur ministère futur, en situation réelle, avant de s'engager dans la durée. S'ils confirment leur intention à l'issue du stage, ils entreprendront un cursus théorique et fonctionnel de deux ans. Cette formation sera adaptée ou complétée selon leurs acquis au préalable et ceux qu'ils pourront utiliser dans leurs activités futures. Elle pourra, si nécessaire, être individualisée pour s'ajuster au plus



Consécration des cadets

près des besoins ou élargie par la suite à des compétences complémentaires. Par ailleurs, il est souhaitable que les candidats aient déjà une expérience professionnelle leur apportant un savoir-faire, le sens de l'organisation, de la responsabilité et de la relation avec leurs collaborateurs.

Les deux années de formation se termineront par une célébration où chacun s'engagera devant Dieu et devant l'assemblée à servir comme officier de l'Armée du Salut. C'est la consécration, et le début d'une activité qui va requérir ses forces, ses capacités, son amour pour Dieu au service du prochain. Les fonctions peuvent être multiples, à commencer par la direction d'un poste incluant l'annonce de l'Évangile de Jésus-Christ, l'édification spirituelle des membres de l'assemblée, l'éveil à la foi des enfants, l'accompagnement des jeunes dans leur émancipation, et enfin une écoute et un soutien matériel, moral et spirituel à l'égard de personnes en difficulté ou isolées. D'autres responsabilités pourront s'ajouter au fur et à mesure du parcours de chacun et des circonstances du moment. Quoi qu'il en soit, ce sera sûrement une vie bien remplie qui aura du sens.

D'après les propos de la Colonelle Claude-Evelyne Donzé

Pendant 2 ans, les étudiants suivent des cours sur :

- Disciplines bibliques : Ancien Testament, Nouveau Testament
- Disciplines historiques: Histoire du christianisme, des origines au XV^e siècle, les Réformes, du XV^e siècle à nos jours
- Histoire des religions
- Histoire générale et géopolitique
- Disciplines systématiques : Dogmatique, Éthique, Philosophie, Herméneutique
- Disciplines pratiques: Théologie pratique (travail de suite, animation personnes âgées, camps de jeunes, scoutisme...)
- Musique et musicologie
- Modules spécifiques à l'Armée du Salut (Comptabilité et administration des postes, Histoire de l'Armée du Salut, esprit salutiste, etc)
- Initiation au travail social avec Stages de relation d'aide et d'accompagnement socio-éducatif en lien avec la fondation de l'Armée du Salut
- Les étudiants sont invités également à suivre un enseignement en langues vivantes, en langues anciennes
- Le Diplôme Universitaire République et Religion en lien avec l'Université de Paris Saclay
- L'homilétique

Dieu appelle, vous avez dit appel?

Jean-Philippe et Delphine Thomas sont à la tête d'une famille de quatre enfants. Malgré une vie bien réglée en Normandie, entre leur Église évangélique, le travail, la maison, les enfants et les amis, Jean-Philippe et Delphine ressentaient au fond d'eux-mêmes un appel à servir Dieu. C'est durant la pandémie qu'ils ont été convaincus d'un changement de vie nécessaire.

Jean-Philippe et Delphine ont grandi en fréquentant les Églises évangéliques pentecôtistes. Il animait la louange et apportait la prédication certains dimanches. Elle s'occupait des groupes d'ados. Amis d'enfance des capitaines Marie et Michaël Druart, responsables du poste de l'Armée du Salut de Liège, ils étaient très intéressés par ce qu'ils y vivaient. En pleine pandémie, alors que les frontières étaient fermées, Jean-Philippe est parti, C.V. sous le bras, avec la conviction que c'est en Belgique que leur vie allait changer. Il a trouvé un travail dans l'automobile, son domaine de compétences, et sa femme, infirmière de formation, un travail à mi-temps dans un service de la petite enfance.

« Nous ne connaissions l'Armée du Salut que de nom. »

Découvrir le fonctionnement de l'Armée du Salut dans une période particulière (jauge pour les cultes), alors que tous les repères étaient chamboulés, n'était pas facile. Bien qu'ils ne voulaient être que de simples observateurs durant une année, leurs compétences ont été rapidement mises à contribution.

« Nous avons eu le sentiment d'être à notre place. »

La famille s'est intégrée dans cette nouvelle communauté, et le couple en est devenu adhérent. Pour en savoir davantage sur l'Armée du Salut, ils ont tous les deux suivi les cours de soldats. « Nous avons été impressionnés par l'organisation du mouvement et avons rapidement décidé de nous y engager. », reconnaît Jean-Philippe. « Cet engagement a suscité de nombreuses questions de notre entourage, mais les retours étaient toujours positifs, ce qui confortait notre choix et nous a encouragés. Au fond de nous-mêmes, nous étions convaincus que ce n'était qu'une première étape avant de pouvoir servir Dieu à plein temps en devenant officiers de l'Armée du Salut. »



Pour Jean-Philippe et Delphine, la foi en action prenait alors tout son sens. Delphine, particulièrement sensible au service social et à la place accordée au ministère des femmes, a été interpellée. « Nous sommes convaincus que Dieu utilise nos capacités, mais aussi nos envies. Servir son prochain permet de mettre en application au quotidien ce que la Bible nous enseigne. »

L'été dernier, la famille Thomas, qui s'est agrandie d'un petit Ezra, prendra le chemin de Seraing. C'est dans cette petite ville non loin de Liège qu'ils commenceront à vivre leur ministère en tant que stagiaires avant d'intégrer la formation théorique de deux ans en septembre 2024 et être consacrés en tant qu'officiers de l'Armée du Salut.

« Soyons fidèles dans les petites choses », conclut Jean-Philippe, « et Dieu nous en confiera de plus grandes.¹ Au travers du regard et des paroles des personnes qui nous entourent, nous pouvons être interpellés. Hésiter, douter, c'est déjà ressentir un appel. » Et Delphine de préciser : « N'attendons pas d'être parfaits pour répondre à l'appel de Dieu, mais soyons prêts à répondre dans un acte de foi. » ■

Propos recueillis par Cécile Clément



Le scoutisme, une école de la citoyenneté

Il y a quelques années, une enquête très sérieuse révélait que 80% des personnes ayant un poste à responsabilité, quel qu'en soit le domaine (professionnel, politique, associatif...), avaient fait du scoutisme dans leur jeunesse.

L'Armée du Salut a très vite compris l'intérêt de ce mouvement. Dès 1913, William Booth, qui en avait détecté le potentiel, a reçu de Baden Powell - fondateur du scoutisme international l'autorisation de créer des troupes salutistes et l'Armée du Salut française a lancé ses activités scoutes dès 1919 (1929 pour la Belgique).

On peut constater que la plupart des nouveaux officiers de ces dernières années ont passé un temps plus ou moins long dans le scoutisme salutiste – les « Porteurs de flambeau » – en tant qu'enfant, adolescent ou comme animateur. Pour beaucoup, ces moments particuliers ont apporté un effet positif dans leur développement personnel.

Une pédagogie de l'apprentissage de l'action, de l'autonomie, de l'engagement, de la vie en équipe apporte des outils pertinents dans la vie professionnelle, associative et dans le ministère. Les valeurs de solidarité et d'entraide sont en adéquation parfaite avec l'action sociale de l'Armée du Salut.

Le témoignage par l'exemple apporte une dimension supplémentaire à l'évangélisation plus traditionnelle. Beaucoup d'enfants et de jeunes découvrent Jésus-Christ par les activités de type scout de l'Armée du Salut. Les retours, via les réseaux sociaux, d'anciens Porteurs de Flambeau sont unanimes : tous relatent des souvenirs inoubliables et l'impact que le scoutisme a eu dans leur vie.

Sergent Philippe Clément Responsable territorial des Porteurs de Flambeau

Engagée auprès des jeunes

Océane Gadan est une jeune femme de 25 ans originaire de Dunkerque. Il y a quelques années, lorsque ses parents recherchaient des animations de loisirs pour ses petits frères, ils ont eu



connaissance d'une activité de scoutisme, les « *Porteurs de flambeau* » (PF), au poste de l'Armée du Salut. Océane était alors chargée de les y amener chaque samedi. C'est ainsi que lui est venue l'idée d'aller plus loin.

« À la recherche de jobs étudiants durant les vacances scolaires, je souhaitais être animatrice en centre de loisirs. Pour cela, je devais passer le brevet d'animateur. Les officiers du poste m'ont proposé de m'aider à financer cette formation en échange de temps que je consacrerais ensuite aux activités pour enfants à l'Armée du Salut. » Océane a passé son diplôme et elle a participé à sa première colonie de vacances en 2015.

Depuis, très à l'aise dans l'animation et avec les enfants, elle est devenue animatrice des activités PF dans son poste, puis responsable, et référente jeunesse. En parallèle, Océane a poursuivi sa formation pour pouvoir assurer les fonctions de coordinatrice pédagogique et de surveillante de baignade. Elle finalise maintenant sa formation avec le brevet de directrice de séjours de vacances. « À l'Armée du Salut, j'ai trouvé une véritable vocation pour l'engagement auprès des jeunes, j'y ai aussi affermi ma foi en Dieu. C'est ma deuxième famille. »

Au poste de Dunkerque, les activités jeunesse évoluent sans cesse. Il y en a pour les enfants, les adolescents, et même pour les jeunes adultes. « Je remercie le Seigneur qui m'a permis de trouver ma place au sein de ma communauté, ainsi que des responsabilités auprès des jeunes. Je n'oublie pas que nous devons être un bon exemple pour eux, ils sont l'avenir de l'Église. »

Propos recueillis par Cécile Clément



Poste des Lilas

Quand les enfants nous interpellent

Sharlène a commencé son engagement auprès des enfants à l'école du dimanche¹ avant de prendre des responsabilités au niveau de la jeunesse au sein de sa communauté. Au contact des plus petits, elle a été interpellée par la profondeur de leurs réflexions au sujet de Dieu. À l'inverse des adultes, un enfant a tendance à aller à l'essentiel, à être spontané, en toute simplicité.

« Les enfants sont des membres de la communauté. Dieu les appelle dès leur plus jeune âge. Ils ne sont pas toujours pris au sérieux alors que nous devrions parfois nous inspirer de leur regard et de leurs réflexions.

Ils aiment entendre parler de Dieu mais aussi le servir par des actions concrètes. Je constate qu'ils sont souvent très enthousiastes quand il s'agit de réaliser une saynète, de chanter, ou de participer au culte, voire même de rendre un service en participant à la vie de la communauté.

Leurs mots font parfois sourire ou surprennent. Ils sont attentifs et sans filtre, quitte à interpeller un adulte sur son engagement ou motiver des parents qui ont du mal à se lever le dimanche matin pour venir au culte.



Les enfants dansent au culte sur "Jerusalema"

L'idée n'est pas d'en faire des adultes avant l'âge, mais de leur laisser de la place pour exprimer leur foi et leur amour pour Dieu. Évidemment cela se prépare avec eux. Et ils en sont heureux, d'autant plus quand la communauté les félicite et les encourage.

Seniors, adultes, jeunes ou enfants, tous sont membres de nos communautés et ont un rôle à jouer dans l'édification de l'Église. Les exemples dans l'histoire biblique sont éloquents. Ne passons pas à côté de ce que les enfants ont à nous dire. »

Sharlène Saba Sergente-major des œuvres de jeunesse

Toulouse - Semaine biblique pour les enfants

Les enfants peuvent-ils être encore intéressés par la Bible ?

Le poste de l'Armée du Salut de Toulouse a répondu à cette question en proposant un club biblique les après-midis du 24 au 28 avril. Le programme : « Mission spéciale - À la recherche de Jésus de Nazareth », proposait diverses activités : chants, petits jeux, scénario d'enquête sur les étapes de la vie de Jésus, activités manuelles et grands jeux.²

Une quinzaine d'enfants de 5 à 12 ans du quartier des Minimes, de familles touchées par les actions du poste, ont vécu une expérience passionnante avec régularité et assiduité. À la fin de la semaine, pour la remise des prix en présence des parents, chacun a reçu un livre offert par l'Alliance Biblique.

Cette semaine a été source de beaucoup de joie pour les enfants, pour les parents et pour l'équipe. On a pu vérifier que des enseignements avec des outils simples et adaptés captent l'attention des enfants et atteignent les objectifs recherchés. En d'autres termes, les enfants sont entrés par l'imaginaire dans une démarche de recherche, de découverte et de participation à chaque étape, avec leurs questions et leurs émotions : « Ça a dû lui faire très mal » a remarqué la jeune Assia, 10 ans, lors de l'évocation du récit de la crucifixion.

Faut-il s'étonner de l'intérêt des enfants ? Ou s'en nourrir et désirer aller plus loin ? À chaque génération, les enfants veulent découvrir une réponse aux questions fondamentales de l'âme humaine. Ils sont demandeurs. Saurons-nous répondre maintenant avec l'héritage de la Bible ?

Major Jean Olekhnovitch Directeur des Programmes Territoriaux

Enseignement religieux approprié aux enfants

Est-ce qu'un enfant peut vivre une foi personnelle?

Yvelaine Bossé consacre une partie de ses vacances comme aumonière dans les centres de vacances pour enfants. Elle nous raconte ce qui la motive.

Depuis 2016, je participe à des camps et/ou des colonies de vacances lors de la période estivale. Depuis mon engagement de soldat de l'Armée du Salut en 2014, je me suis interrogée : « comment mettre mes dons à disposition, au service de ma communauté ? ». C'est ainsi que j'ai pu, entre autres activités, assurer la fonction d'aumônier en centre de vacances pour enfants.

J'essaie au mieux de vivre la mission de l'Armée : venir en aide aux personnes en détresse et être à l'écoute des plus jeunes en difficulté. En participant aux séjours de vacances, nous leur apportons une parole d'encouragement afin qu'ils retrouvent confiance en eux et réalisent qu'ils ne sont pas seuls face aux situations qui les dépassent. Ce temps de vacances permet de créer une proximité qui ne peut pas se faire en temps normal, quand on croise les enfants au culte du dimanche. Ces moments de partage leur donnent l'occasion de s'exprimer librement et de se sentir accueillis et entendus.

Il est possible pour moi de consacrer une partie de mes congés pour participer aux séjours de vacances. Ce temps n'est pas de tout repos, mais c'est comme une bulle d'oxygène. Plutôt que de passer la journée derrière un écran, cela me permet de percevoir le monde à travers les yeux des plus petits. Les problèmes de mon quotidien paraissent futiles lorsque je passe une journée auprès de ceux qui accueillent la vie comme elle vient et vivent tout ce qui leur arrive de manière simple.

Les enfants m'ont également beaucoup appris sur moi et mon rapport aux autres. Ils m'ont aussi permis de développer en profondeur ma vie spirituelle. Ils ont cette capacité à être vrais et sincères et ne portent pas de masque, ils ne font pas semblant. Malgré les chamailleries, ils ont cette facilité à reconnaître leurs torts et à comprendre pourquoi leurs gestes ou dires n'étaient pas appropriés.

En ce qui concerne la réflexion spirituelle, ils sont également sans artifice. Ils s'adressent à Dieu tels qu'ils sont et n'ont pas peur de ce que les autres peuvent en dire. Ils assument

pleinement qui ils sont et ce qu'ils veulent exprimer à Dieu.

Yvelaine Bossé



■ Interview

Prier, une démarche naturelle pour les enfants

Dans nos communautés salutistes, nous accordons une place particulière à l'enseignement des enfants et des jeunes. Leur spontanéité est-elle juste un mimétisme ou est-elle le fruit de la sincérité d'une vraie vie de foi ? Yvelaine, Allen et Loubna, tous trois engagés dans l'enseignement des enfants, ont réfléchi à cette question.

Yvelaine:

Est-ce que les enfants peuvent avoir une vraie foi ?

Allen:

Certainement. Jésus lui-même dit : « Laissez les enfants venir à moi »¹. Cela sous-entend qu'll voit que les enfants peuvent avoir une vraie foi. J'en suis personnellement touché. Quand ils parlent de Dieu, ils savent de quoi ils parlent. Pendant les temps d'enseignement aux séances « Porteurs de flambeau »², il y a un temps de prière. Ils y participent volontiers, et la plupart prient avec leurs mots. Lors d'une fête, les enfants, que je connaissais, m'ont demandé en posant spontanément la main sur le cœur si l'on pouvait prier. Même hors contexte et sans y être obligés, ils ont ressenti ce besoin.

Yvelaine:

Au regard des différentes prières que tu as pu entendre, est-ce que tu sens que ce sont leurs mots ou répètent-ils des phrases toutes faites?

Allen:

Ça dépend. Par moment, il est vrai qu'ils répètent des mots qu'ils entendent par ailleurs, ce qui est normal à leur âge. Mais cela vient quand-même du cœur. Ils n'utilisent pas de mots compliqués lorsqu'ils disent merci pour quelque chose, lorsqu'ils demandent au Seigneur la protection de leurs proches ou font connaître leurs propres besoins.

Loubna:

J'anime des cours de gym pour jeunes filles. Nous tenons aussi un groupe de discussion. Dans leurs échanges, elles s'encouragent mutuellement à lire la Bible et prient. On ressent leur sincérité. Il faut que les enfants et les jeunes restent prioritaires dans nos communautés. Et nous devons veiller à ne pas prendre à la légère ces temps d'enseignement et de recueillement.

Yvelaine:

Pour compléter le passage biblique cité plus haut, à propos des enfants, Jésus ajoutait : « le Royaume des cieux appartient à ceux qui leur ressemblent ». Jésus nous enseigne à les imiter dans leur simplicité à venir à Lui tels que nous sommes...

Allen:

Oui en effet. Si Jésus nous dit d'être comme les enfants, cela signifie que l'Évangile est accessible, compréhensible par les enfants. D'ailleurs, beaucoup de gens reconnaissent qu'ils ont donné leur vie au Seigneur dès leur enfance.



Yvelaine:

On part souvent du principe que les enfants ne vont pas comprendre, alors qu'en réalité, ils captent et assimilent beaucoup de choses.

Allen:

Ils peuvent très facilement comprendre la notion de Dieu. Ils peuvent vraiment avoir une foi authentique.

Yvelaine:

Dans la pratique de l'enseignement avec la méthode « *Godly Play* »³, on part du postulat que l'enfant a déjà une spiritualité. Il croit ce que ses parents lui disent, sans argument, sans besoin d'être persuadés. Il croit juste. Il faut donc partir de ce principe pour présenter la Bible à l'enfant et favoriser le développement de cette spiritualité déjà présente.

Yvelaine:

Allen, tu es en pleine préparation du camp de cet été, comment vas-tu faire pour parler aux enfants de Dieu ?

∆llen

Lorsque je me prépare à un camp ou à un temps spirituel, je procède de la manière suivante : je demande au Seigneur ce que Lui veut dire aux enfants. Et à partir de ce que perçois en mon for intérieur, je leur parle tout simplement. Je prie que le Seigneur touche le cœur des enfants.

J'aimerais que les enfants profitent de leurs vacances ; qu'ils apprennent aussi à connaître Dieu, qui II est, comment II est, pour pouvoir lui faire confiance dans leur cheminement.

Propos recueillis par Yvelaine Bossé

- 1 Évangile de Marc, chapitre 10, verset 13-16
- 2 Activité de type scoute de l'Armée du Salut
- Méthode ludique d'enseignement biblique, inspirée par la pédagogie Montessori.

Les jeunes se mobilisent sur Twitch

L'une des forces de l'Armée du Salut, c'est d'aller là où d'autres mouvements ne sont pas forcément, d'initier ce qui ne s'est jamais fait. Les membres de l'Armée du Salut ont toujours été encouragés à utiliser tous les moyens à leur disposition pour rejoindre l'autre, là où il se trouve : des médias, des passions, des opportunités... Tous les moyens sont bons pour aller au-devant de ceux qui ont besoin d'un peu de lumière dans leur vie. La chaîne Crossover s'inscrit dans cette dynamique.

L'initiative est née pendant le premier confinement. La plateforme de « peer to peer »1 (Chall'Ange), mise en place pour redynamiser la campagne annuelle de collecte de marmites de Noël de l'Armée du Salut sur Internet, a donné l'opportunité d'imaginer de nouvelles techniques pour appeler aux dons. Plusieurs personnes, plus ou moins proches de l'Armée du Salut, se sont lancées dans un marathon de 48h de jeux-vidéo, retransmis en direct sur Internet via la plate-forme Twitch (un site permettant de regarder des vidéos en direct, à la différence de YouTube où les vidéos sont enregistrées, montées, travaillées, à la manière d'un « film »). Le nom de ce marathon est le « Red Field Event ».

Twitch permet une grande interactivité entre l'animateur passant

en direct et les spectateurs, qui peuvent parler directement à l'animateur via un tchat, ou donner directement de l'argent si le contenu leur plaît et qu'ils veulent soutenir l'animateur. De nombreux contenus caritatifs ont déjà eu lieu sur Twitch, le plus connu d'entre eux, le ZEvent, a réuni plus de dix millions d'euros. Tous ces éléments, Twitch, le ZEvent, le streaming (= le fait de passer en direct sur Internet), font partie intégrante de la culture populaire de toute une génération d'adultes inscrits dans la vie active et professionnelle.

L'équipe, à l'initiative de ce marathon et du Red Field Event, a tellement apprécié de mener ce projet qu'ils ont décidé de le renouveler l'année suivante. Pour eux, le sens était là : permettre qu'une passion commune (les jeux-vidéos et la culture d'Internet) puisse être utile pour une cause plus grande ; injecter des valeurs qui nous sont chères dans un milieu aux réels enjeux sociaux (cyberharcèlement, fakes news, etc.). Et cela avait tellement de sens pour eux qu'ils ont décidé de ne pas simplement s'en tenir à un marathon annuel de 48h, mais de créer une véritable communauté où chaque joueur et joueuse peut se sentir libre de s'exprimer et de jouer en ligne en toute sécurité. C'est ainsi qu'est née la chaîne Crossover.

Crossover propose du contenu quasi-quotidien sur Twitch avec différents styles de jeux mais toujours dans le même esprit de rencontre et de respect. Créer du lien, permettre un rapprochement des cultures, des générations : c'est le sens du mot « Crossover ». En plus d'être un point relais crédible entre l'Armée du Salut et les personnes qui ne connaissent pas son action, Crossover permet de lever des fonds réguliers pour divers projets sociaux de l'Armée du Salut. La dimension spirituelle fait également partie intégrante du projet, l'équipe a à coeur de proposer un contenu pertinent et adapté autour de la spiritualité.

S'il fallait résumer ça en une phrase, Crossover, ce sont des gens qui s'engagent à travers leur passion. C'est une équipe francobelge qui a pour but de créer une communauté bienveillante et solidaire autour du jeux-vidéo, au profit des projets sociaux de l'Armée du Salut. Nous avons à cœur de donner du sens à ce projet et de prendre du plaisir à le conduire ensemble !

Lieutenant Etienne Olivier





Retrouvez-nous sur www.twitch.tv/crossover_tv

Être jeune et bénévole à l'Armée du Salut Bénévolat: quand les jeunes s'engagent pour l'Armée du Salut

La France compte 11 millions de bénévoles. Si l'on dessinait le portrait du bénévole à l'Armée du Salut : il serait engagé de manière plus ponctuelle, motivé pour améliorer les choses et surtout ieune!

« Je viens d'une grande famille et nous n'avions pas beaucoup de moyens à l'époque. Nous avons eu la chance de ne jamais manquer de nourriture et d'avoir un toit pour dormir, nous avons toujours eu conscience de cela. Une fois adulte, c'était logique que je donne de mon temps, même si mes actions restent minimes », raconte Sandra, 34 ans. Attachée commerciale dans le textile, elle est bénévole depuis deux ans pour la maraude des petits-déjeuners « Bonjour » à Paris, qui a servi plus de 40 150 petits-déjeuners en 2022.

Depuis 2021, en partenariat avec « La Chorba » (une association d'aide alimentaire d'urgence), l'Armée du Salut distribue des petits-déjeuners dans des lieux culturels de Paris. Tous les jours ce sont en moyenne 120 personnes isolées, jeunes ou âgées précaires qui viennent prendre un petit-déjeuner et participer à une activité culturelle. Sans la douzaine de bénévoles présents du lundi au dimanche, ces distributions n'auraient pas lieu.

Chloé a 24 ans et porte le gilet de bénévole de l'Armée du Salut depuis décembre 2022. « Lors de la distribution des petits-déjeuners dans les lieux culturels, on a vraiment le temps de prendre un café, de se poser et discuter avec les personnes qui viennent. Ce qui est intéressant et vraiment unique c'est l'aspect culturel avec des concerts ou des visites d'exposition. « Art et Food¹ » permet de mélanger plusieurs publics et leur offre la possibilité d'accéder à des lieux culturels ».

À 24 ans, Estée travaille, elle, à son compte. Fondatrice d'une marque, elle a cette liberté de créer et gérer son emploi du temps. « La première fois que j'ai assisté à une distribution, je me suis tout de suite sentie à ma place et j'ai ressenti que mon aide, comme celle de chaque bénévole présent, était plus que nécessaire. Au fur et à mesure des semaines, j'ai construit des relations avec les bénévoles, avec les bénéficiaires, et mon rendez-vous hebdomadaire devenait de plus en plus convivial », se rappelle-t-elle.



Pour Louise, 25 ans, le bénévolat permet de « partager et apprendre. J'ai eu la chance de grandir dans un milieu privilégié où je n'ai jamais manqué de rien. Aujourd'hui, je peux avoir du temps pour moi et ce temps je veux le mettre au service de quelque chose de nécessaire. ». Elle est bénévole à « Art et Food » depuis janvier 2023.

L'engagement personnel de Claude, 17 ans, le relie au plus beau de l'humanité. Ce lycéen donne des cours de français deux fois par semaine à la Halte humanitaire de l'Armée du Salut, qui accueille des personnes exilées, au cœur de Paris. « J'accompagne des migrants, qui sont parfois analphabètes. Ce sont des hommes qui viennent de pays ravagés par des conflits. Ils ont cette volonté d'apprendre le français et d'avancer ».

En 2022, l'Armée du Salut en France comptait plus de 5 724 bénévoles, toutes générations et formes d'engagement confondues. En France, selon les résultats de l'enquête IFOP 2023 pour Recherches & Solidarités « sur les 11 millions de bénévoles actifs en France, 25% ont entre 15 et 34 ans ».

Alors que la précarité sociale touche de plus en plus de personnes, le bénévolat permet de faire vivre le mieux-être de la société. Un grand nombre d'associations ne pourraient pas exister sans l'aide vitale des bénévoles.

Mayore Lila Damji Fondation de l'Armée du Salut





En Avant ■ Édition trimestrielle de l'Armée du Salut | L'Armée du Salut en France et en Belgique : 60, rue des Frères-Flavien - F-75976 Paris cedex 20 | Tél. : 01 43 62 25 00 | www.armeedusalut.fr | Directeur de la publication : Jacques Donzé | Chargée de rédaction : Cécile Clément | Édition : Reymann Communication, 32 rue de l'Industrie - F - 67400 | Illkirch | Imprimé en France par OTT Imprimeurs : 9, rue des Pins - 67310 Wasselonne | Photos : Valentina Camu - Armée du Salut, AdobeStock.

Si vous souhaitez en savoir plus sur les activités de la Fondation de l'Armée du Salut, vous pouvez écrire à **donateurfondation@armeedusalut.fr** pour recevoir le journal trimestriel Le Magazine des donateurs.

Dépôt légal février 1882 | ISSN: 1250-6702